

“L’armistice est signé! Malédiction! A onze heures, les forts cessent de tirer... Il est onze heures, et le Mont-Valérien, ou la batterie de Saint-Ouen, tonne encore... S’il était survenu une difficulté! Si l’un l’un des forts, si le Mont-Valérien refusait de se rendre! Si une grande action allait être le rachat de tant de faiblesses?”

“Minuit... On ne tire plus.

“Je voudrais mourir à cette heure!”

Je ne saurais peindre d’une manière adéquate l’émotion vive et pénétrante qui s’empare du lecteur en parcourant ces pages vibrantes, écrites avec des larmes. Rien n’est à raconter, puisque tout est à lire.

A peine les citations que je viens de faire peuvent-elles donner l’idée de l’intérêt qu’excite la lecture de “Mes Illusions et nos Souffrances pendant le Siège de Paris”. La question politique, à laquelle je n’ai pu toucher et que Mme Adam traite avec cette maîtrise du sujet qui l’a toujours caractérisée, est encore une partie non négligeable de ce volume attachant.

J’aimerais, pour ma part, exprimer à la Grande Française, le plaisir charmant que me cause personnellement, la venue de chacune de ses œuvres, le délice que j’éprouve à les parcourir et ma joie tout intime, en même temps que la flatteuse satisfaction, de lire aux premiers feuillets, de cette bonne écriture que j’ai appris à connaître et à aimer: “A ma chère Françoise”.

Pour tous les bonheurs qu’elle me procure, j’envoie à Mme Adam, mes remerciements affectueux et reconnaissants.

FRANÇOISE.

En correctionnelle.

Un pâle vovou, d’allure timide, se défend de son mieux du vol dont on l’accuse.

—Vous ne niez pas, objecte le président, qu’on vous a surpris la main dans la poche du plaignant. Qu’est-ce que vous cherchez?

—Contenance.

Lettre de Mlle Ch. Vianzone

Ma chère Françoise,

Dans votre revue du 17 mars dernier, vous parlez d’un malheureux article qu’A. Brisson a commis la faute d’écrire.

Tant pis s’il y a eu, à Montréal ou ailleurs, des personnes qui se sont scandalisées, oubliant la parole de leur Divin Maître: “*Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés.*”

On m’a aussi dit que quelqu’un s’était vanté, en Canada, de m’avoir écrit une lettre dure. C’est une erreur, une pure invention de gens qui veulent se croire mieux renseignés que d’autres. J’ai pu recevoir quelques lignes m’annonçant *maladroitement* l’apparition du livre: “L’Envers de la Gloire”. J’y ai répondu comme il convenait et c’est tout.

Je ne daignerais pas me justifier autrement, si dans votre bienveillant article vous n’essayiez de défendre les intentions qui m’auraient poussée à permettre la publication du “Cœur du Père Didon”.

Il n’y a pas à me défendre, à cet égard, ma chère Françoise. Je serais sans excuse, si j’avais autorisé un article de ce genre. Et puisque la Divine Providence a dirigé votre plume vers ce sujet, je dois à *la vérité* — qui est la règle de ma vie — de rectifier toutes ces inexactitudes.

C’est en juillet 1902 que, *sans mon autorisation* A. Brisson a écrit cet article qui a paru dans “Le Temps”. Il reproduisait, de la façon la plus fautive et la plus romanesque, une conversation intime où tout avait été dénaturé. Mon indignation et mon chagrin furent extrêmes (j’en ai été — alors — malade à mourir.) J’exigeai d’Adolphe Brisson une rétractation qui parut, trois jours après, dans le même journal “Le Temps”. Et je défendis à l’auteur, qui me le promit, de reproduire cet ar-

ticle mensonger ni dans un journal, ni dans une revue.

Mais A. Brisson a eu, depuis, une fièvre typhoïde qui lui a — sans doute — fait perdre la mémoire et oublier ses engagements.

Et voilà comment “L’Envers de la Gloire” contient ce que j’avais fait rétracter.

Je ne m’en suis pas plus émue, c’est une chose ancienne, usée et mes vrais amis m’avaient si fortement soutenue, consolée et guérie — il y a quatre ans — que rien ne saurait plus m’atteindre à cet égard. Qu’importe les opinions diverses! Ce sont des courants rapides que la vie emporte sans laisser de traces.

Et je ne puis mieux faire, en terminant, que de vous citer ce passage d’une lettre du Père Didon. Il indique clairement d’où vient mon indifférence pour les jugements d’autrui:

“Qu’on vous loue ou qu’on vous blâme, qu’on vous aide ou qu’on vous persécute, qu’on vous regarde d’un bon ou d’un mauvais œil, qu’on vous juge avec droiture ou injustice, qu’on vous prête de bonnes ou de basses intentions, ne vous inquiétez que d’une chose: le bien, votre conscience et Dieu.

THERESE VIANZONE.

La Source, Vendredi-Saint, 1906.

Primes

A l’occasion du cinquième anniversaire de la fondation du “Journal de Françoise”, nous avons fait imprimer des cartes postales illustrées, qui nous sont spéciales. Nous les donnerons en primes aux abonnées qui s’acquitteront de l’abonnement pour l’année nouvelle 1906-1907, avant les premiers trois mois.

Toute personne qui nous enverra trois abonnements nouveaux, payés, aura droit à un quatrième abonnement gratuit.

Toute personne qui nous enverra un abonnement nouveau, payé, aura droit à tous les numéros d’une des quatre années écoulées, — à son choix.

L’ADMINISTRATION.